



PHOTO: FRANÇOIS BOUCHER

déposer la remorque qui sera prise lundi par un autre camion.

11h00 – Frontière canadienne. La douanière a un anglais impeccable et le sourire de la reine Victoria. Marcel laisse passer un camion chargé de pneus. «Avec la charge qu'il transporte, c'est lui qui sera arrêté.» Vers midi, le camion s'arrête à Stoney Creek. Marcel remplit un demi-réservoir, soit 420 litres. Une heure plus tard, le mastodonte déboule dans la cour de la SGT 2000 à Brampton. Marcel attend de recevoir le numéro de sa nouvelle remorque. Le répartiteur parle de l'envoyer à Ottawa. Ce sera finalement Ville Lasalle avec un chargement de papier pour l'usine Unisources.

15h30 – Marcel traverse successivement Toronto puis Kingston pour s'arrêter au *truck stop* de Cardinal. Le cadre est bucolique. Les camions sont entourés par de grands sapins. Marcel croise un ancien collègue de SGT parti travailler chez Climax. «On gagne 25 sous du mille au lieu de 30, mais l'attente est moins longue et les chargements plus fréquents.» Le jeune homme était hier en Alabama et il repart dans quelques minutes vers le Sud.

Pour Marcel le voyage est terminé. Demain, il livrera sa remorque à Lasalle et rentrera chez lui à Drummondville.



PHOTO: FRANÇOIS BOUCHER

Vivre dans un camion

Noces d'asphalte

Nathalie Labonté

Nathalie Viens a débuté sa carrière de camionneuse entre Montréal et la Nouvelle-Angleterre, sur les routes accidentées des Appalaches. Dans les nombreuses descentes, lorsque son camion-remorque atteignait sa vitesse maximale, le moteur, barré à 98 km par heure, arrêta d'envoyer du carburant aux injecteurs. Soudainement, le turbo faisait silence en plein coeur de l'hiver. Le moteur aussi se taisait, laissant à la conductrice une douce impression d'entrer dans les nuages, de marcher sur eux... Voilà comment un camionneur, qui s'entretenait avec elle au CB, la baptisa: Nuage.

Sa vie s'est transformée tout récemment en un véritable *road movie*. Environ deux fois par mois, elle et Ghislain Pépin, son ami de coeur, traversent le continent à bord d'un camion 18 roues. En quête de liberté et d'aventures, mais aussi dans le but de gagner leur vie, ce couple de «nomades sédentaires» se relaie au volant jusqu'à Los Angeles. Le tandem met 60 heures pour approvisionner la côte ouest en papier à journaux, tissu ou bois, alors qu'un seul chauffeur prend le double du temps. Le compagnonnage est à la mode chez les compagnies de transport de longue distance. De plus en plus de couples s'y intéressent.

Cependant, les femmes demeurent une espèce rare dans la jungle routière, où règnent les mastodontes.



PHOTO: DANIEL S. LEGAULT

«Parmi les femmes camionneuses au Québec, il y a celles qui, une fois les enfants élevés, décident d'obtenir leur permis de classe 1 et de suivre leur mari», fait remarquer Nathalie Viens du haut de ses 29 ans. Par contre, les couples au volant sont beaucoup plus fréquents en Californie. «Ici, les filles conduisent pas mal toutes seules. Pas question d'embarquer avec son *chum*, même s'il est dans la même compagnie. C'est chacun son camion. Cer-

suite en page 38